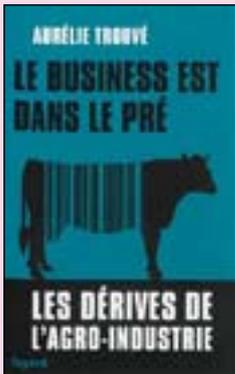


pour pouvoir se nourrir ou les collègues caissières qui récupèrent les bons de réduction ou remplissent leur carte de fidélité - le mal être de Thierry est palpable. Le film est une succession de scènes tour à tour émouvantes, banales ou révoltantes qui captent l'attention du spectateur : les visites à Pôle Emploi ou chez la banquière, la formation, l'entretien d'embauche via Skype, l'échange avec l'ancien délégué syndical, la vente du

mobil-home, les interrogatoires des clients malveillants au supermarché, le discours du DRH après le suicide d'une salariée. Tournées avec une économie de moyens maîtrisés, les séquences mises bout à bout composent une œuvre très réussie à mi-chemin entre le film et le documentaire. Un sentiment renforcé par le fait que certains comédiens (conseiller Pôle emploi, syndicaliste, caissières...) ne le sont pas et jouent le rôle qu'ils tiennent réellement

dans leur vie. Dans le rôle de Thierry, digne et pudique, Vincent Lindon est impeccable et criant de vérité. « *Pour ne pas perdre sa vie à la gagner* » résume assez bien l'esprit du film qui dénonce les aspects les plus absurdes et les plus détestables du marché de l'emploi et du monde du travail qu'on nous construit actuellement. (Drame, Film français de Stéphane Brizé avec Vincent Lindon, Yves Ory, Karine De Mirbeck). □

LECTURES POUR L'ÉTÉ



Un plaidoyer pour l'agriculture paysanne

Dans *Le business est dans le pré* (éd. Fayard), Aurélie Trouvé, ingénieur agronome, dresse le bilan désastreux de notre « modèle » d'agriculture industrielle. La financiarisation de l'économie et la course folle au productivisme n'a pas épargné le secteur agricole. L'ancienne coprésidente d'Attac France (de 2006 à 2012) dénonce les dérives actuelles :

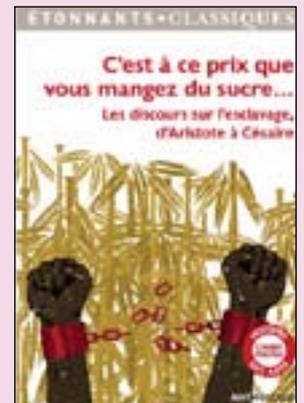
mainmise des multinationales sur les semences, les terres, les produits agricoles (lait, sucre, viande...), méga exploitations (genre ferme des 1000 vaches) filiales de holdings agro-alimentaires, animaux saturés d'antibiotiques...

Face à cet agrobusiness qui détruit des emplois, pollue l'environnement et empoisonne nos assiettes (bananes, pommes, oignons arrosés de pesticides), des alternatives existent. L'auteure témoigne des initiatives locales qui se multiplient (circuits courts alimentaires, coopératives locales) et propose d'autres façons de produire, d'échanger et de consommer : relocalisation des productions, instauration d'aides contracycliques plafonnées en fonction des revenus et des prix, mise en place d'une politique d'aide alimentaire intérieure... Aurélie Trouvé mobilise contre le Traité transatlantique (Tafta) où le droit privé des multinationales primerait sur celui des États (via des tribunaux d'arbitrage extrajudiciaires) et qui menace nos normes plus strictes et plus protectrices en matière écologique, sanitaire et sociale que les règles internationales ou étasuniennes. Un livre résistant qui mêle expertise et discours combatif. *Le business est dans le pré* d'Aurélie Trouvé (Fayard, 2015, 217 pages, 18 euros).

C'est à ce prix que vous mangez du sucre...

Alors qu'à Pointe-à-Pitre le mémorial ACTe sur la traite et l'esclavage s'est ouvert au public le 7 juillet 2015, Flammarion publie une petite anthologie des discours sur l'esclavage d'Aristote à Césaire. En préambule, les auteurs, professeurs de lettre, présentent quelques repères historiques sur l'esclavage du VI^e siècle avant JC à nos jours et citent les textes de loi, comme l'odieux Code noir, qui ont jalonné l'histoire de la traite. Les récits de mutinerie ou de travail forcé témoignent de ce que pouvait être le sort des esclaves entre les griffes des négriers dans une société où, jusqu'au

milieu du XIX^e siècle, le racisme prédominait. Ce petit manuel illustré d'un cahier photos (gravures, affiches, carte) témoigne de la longue marche vers l'abolition universelle de l'esclavage en 1948, mais rappelle qu'hélas ses avatars modernes continuent d'exister : travail forcé des enfants du Tiers-Monde, asservissement des femmes, enrôlement d'enfants soldats... Un livre qui regarde le passé pour mieux comprendre l'avenir. *C'est à ce prix que vous mangez du sucre...* de Patrice Kleff et Patrice Soulier (Flammarion, mars 2015, 175 pages, 4,60 euros).



The yankee comandante

Dans cette période de rapprochement entre Cuba et les Etats-Unis, découvrez un acteur héroïque de la révolution cubaine. L'Américain William Morgan fut avec l'Argentin Che Guevara l'un des deux étrangers promus commandants de la guérilla anti-Batista. Mais qui était-il au juste cet apatride qui quitta femme et enfants pour les montagnes cubaines où il devint une légende. Un espion de la CIA infiltré chez les castristes ? Un agent dormant des Soviétiques ? Un mercenaire sous couverture de la Mafia ? Ou tout simplement un défenseur des libertés ? David Grann, journaliste au *New Yorker*, qui a bénéficié de l'ouverture des archives de la CIA et du FBI, retrace avec vivacité la vie étonnante et imprévisible de ce commandant yankee qui sauva Fidel Castro d'un complot, lui permit l'accession au pouvoir, lequel ordonna qu'on le fusille, le 11 mars 1961. Un récit digne d'un thriller tragique et sentimental. *The Yankee Comandante* de David Grann (Allia, janvier 2015, 128 pages, 6,50 euros). □ **François Belloir**

